

# Colloque International

Alger, 26, 27, 28 Rabi' Al Awwal 1430 H.  
23, 24, 25 Mars 2009



## **LA TOLERANCE EN ISLAM**



Publications du Haut Conseil Islamique

© Haut Conseil Islamique, Alger 2010

Dépôt légal : 1983-2010

ISBN : 978-9961-795-56-9

E. mail : hci@.dz

Site internet : [www.hci.dz](http://www.hci.dz)

## SOMMAIRE

Allocution de bienvenue du Président du Haut Conseil Islamique .....	5
<i>Bouamrane Chikh</i>	
Tolérance et connaissance interreligieuses au Moyen-Age ....	7
<i>Pierre Guichard</i>	
Tolérance et question religieuse .....	25
<i>Pierre Bidart</i>	
La part de la tolérance dans les «disputes» : Raymond Lulle et Oulamâ de Bejaia .....	33
<i>Djamîl Aissani</i>	
Tolérance et dialogue interreligieux .....	55
<i>Azzedine Gaci</i>	
La tolérance dans l'Islâm d'Isabelle Eberhardt .....	63
<i>Kempf Rochd</i>	

La part de tolérance dans les « disputes »  
Raymond Lulle – Ulémas de Béjaïa (1307)

Pr. Djamil Aïssani \*

"Béjaïa *facilite, plus que d'autres villes, la recherche  
de ce qui est permis*"

Sidi Bou Medienne

Les études Lulliennes représentent un axe de recherche très actuel sur le plan scientifique international [8]. De nombreux centres de recherche spécialisés ont été créés de par le monde (Barcelone, Palma de Majorque, Frankfurt, Palerme, Bruxelles,...) pour analyser différents thèmes. Parmi les documents et actions en rapport avec ce philosophe, ses «*disputes*» avec les savants de Béjaïa ont toujours été au centre d'une attention particulière [2], [8], [12].

En effet, c'est en automne 1307 que Béjaïa (Bougie, Bgayet, Bugia, Buzea) avait eu le privilège d'abriter une forme de dialogue de civilisation, à travers un événement entré depuis dans l'histoire islamo-chrétienne [11], [5]. En ce début du 14<sup>e</sup> siècle, la Cité avait notamment des rapports privilégiés avec la Péninsule Ibérique [3]. Ainsi, la Couronne d'Aragon (pour les périodes 1309 – 1314 et 1314 – 1319) et Majorque (pour la période 1312 – 1322) avaient signé des traités de Paix et de commerce avec les émirs indépendants de Béjaïa. Les Catalans (bien avant 1258), puis les Majorquins (dès 1302) disposaient d'un *Foundouk* (*Alfondec [us] Catalanorum*) à Béjaïa. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu cette fameuse «*disputatio*» (cf. [5], [12]).

---

\* Université de Bordeaux 2-France Association Gehimab, Laboratoire de Recherche LAMOS -Université de Béjaïa (Algérie).

Au cours des sept derniers siècles, des dizaines d'articles ont abordé cette question, en mettant l'accent sur les «*déboires*» de Lulle dans la Cité. C'est le cas par exemple des nombreuses illustrations et iconographies qui présentent toujours Raymond Lulle (1232 – 1315) en train de se faire «*lyncher*» sur la place centrale de Béjaïa [2]. Quant à la couverture de la première édition de la «*disputatio*» (Valence, 1510), elle le représente en discussion avec les *Ulémas*, mais à travers la grille de sa résidence surveillée (que les pêcheurs majorquins continuent à appeler la «*caverne de Raymond Lulle*» - sis à la pointe du Cap Carbon - Béjaïa) [2].

Il a fallu attendre le milieu des années 1970 pour qu'on tente de cerner les connaissances de Raymond Lulle sur l'Islâm. Ainsi, Cheikh Bouamrane constate que notre philosophe «*connaît les textes de base de l'Islâm et s'en inspire assez fidèlement*» [5]. C'est ce qui lui fait recommander aux chercheurs musulmans de s'intéresser à ce personnage et à ces «*disputes*». En particulier, il s'interroge sur l'identité des savants de Béjaïa qui ont dialogué avec Lulle [6].

Peut-on avoir une idée précise de la perception actuelle de ces «*disputes*»? En 2007, des institutions du Sud et du Nord de la Méditerranée se sont associées pour célébrer le 700<sup>e</sup> anniversaire des «*disputes Raymond Lulle-Ulémas de Béjaïa*». Cette commémoration mondiale (Alger, Barcelone, Palma de Majorque, Frankfurt, Palerme, Béjaïa, Perpignan,...) a débuté en mars 2007. L'exposition «*Raymundus Christianus Arabicus*» a été inaugurée à la Bibliothèque Nationale d'Alger par la Reine Sofia d'Espagne [3]. C'est cependant le Colloque International «*De la voie eurafricaine Barcelone-Palma de Majorque- Béjaïa à l'interculturalité méditerranéenne aujourd'hui*» (Béjaïa, novembre 2007) qui ambitionna d'amorcer une réflexion sur les rapports entre l'histoire et l'actualité, en prenant pour point de départ les liens étroits qui à l'époque des «*disputes*», se tissaient déjà entre les deux rivages méditerranéens (en matière scientifique, culturelle et commerciale), malgré la diversité des cultes et les rapports de force en présence. Cette étape de Béjaïa a été chargée de symbole, avec notamment ces échanges mémorables entre le Dr Chikh Bouamrane, Président du Haut Conseil Islamique [7] et Monseigneur Henri Teissier, Archevêque d'Alger [11].

Le premier objectif de cette communication est de cerner le milieu intellectuel de Bejaia au moment du séjour de Raymond Lulle (structuration, rôle dans le renouveau des études de Fiqh au Maghreb,...). Il s'agira également d'analyser la part de tolérance des deux protagonistes de la "*disputatio*". Ces questions sont essentielles car plusieurs témoignages font état d'une intense circulation des savants de Béjaia sur le pourtour méditerranéen, en particulier dans les républiques chrétiennes et même dans les territoires conquis par les chrétiens (Sicile, Espagne) [4]. A titre d'exemple, dans son récit datant de 1311, le disciple parisien de Lulle signale qu'un savant musulman de Béjaia avait fait le voyage avec Lulle de Gêne à Tunis (cf. [2]). Dominique Urvoy affirme que ce dernier phénomène était presque totalement étranger aux Andalous. Il suppose que la question des relations commerciales a probablement influé ici [12].

### I – Bejaia, centre de contact entre les mondes musulman et chrétien

Capitale d'un état hammadite indépendant (1067 – 1152), puis chef lieu de province de l'empire almohade (1152 – 1230), la ville de Béjaia redevint une place commerciale, scientifique et culturelle de premier plan sous les Hafside (1230 – 1510). Les relations officielles et commerciales de cette Cité avec les républiques chrétiennes de Gênes, Pise, Venise, Marseille, Catalogne et enfin Majorque étaient caractérisées par la signature de traités de paix, de commerce, traités sur les biens des naufragés... La plupart de ces puissances disposaient dans la ville de Foundouks et de Consuls [3].

#### a) Centre d'enseignement supérieur :

La ville de Béjaia était un centre d'enseignement supérieur. On y venait pour compléter sa formation au même titre qu'au Caire, à Tunis ou à Tlemcen. Plusieurs centaines d'étudiants (dont beaucoup d'européens) se pressaient dans les écoles et les mosquées où enseignaient théologiens, juristes, philosophes et savants parmi les plus réputés du monde musulman. Le haut niveau des enseignements mathématiques qui y étaient dispensés est notamment attesté par le cours d'algèbre supérieure d'al-Qurashi (mort en 1184) [1], [4].

*b) Les particularités de la ville*

Plusieurs des particularités de la ville ont joué un rôle dans le développement des activités scientifiques. Parmi elles :

- La présence d'une forte communauté andalouse «*naturalisée*», notamment après la pénétration almoravide en Espagne, puis au XIII<sup>e</sup> siècle, lors de la *Reconquista* [2];

- L'essor exceptionnel du commerce international en raison des avantages douaniers et de la sécurité [3];

- Le très haut niveau des études religieuses illustré, tout au début par les enseignements des «*Princes de la science*» [1] ;

- L'étape obligée sur la route Espagne-Orient, notamment pour accomplir le pèlerinage et pour études [1];

*c) Le Dialogue inter-religieux*

Béjaïa a eu le privilège d'abriter une forme de dialogue inter-religieux, à travers des événements, entrés depuis dans l'histoire islamo-chrétienne. Ce dialogue avait un lieu prédestiné. Il s'agit bien sûr de *Beït al hikma* (la maison de la sagesse) qui symbolisait les échanges intellectuels entre musulmans et non musulmans, résidant dans la ville ou y venant de l'étranger.

in animâ suâ ponat quis p. amicis suis. Apst qd  
 Paulus magister et doctor gentium dicit. Si dicit  
 n. ihc xps ponit animâ suâ p. vobis suis. et dedit  
 sanguinē suâ redēptionē p. vobis. debemus et nos  
 p. vobis animâ ponere. Sic itaq. nos studiosi crigi-  
 culi xpiani religionis exhibere debim. atq. am-  
 tissimū fr. quatuor post huiusmodi pelagus. et por-  
 tatus quietis. atq. fr. beatitudinis felicit. p-  
 uenire possit. Langente ipso redēptione. In ihu  
 xpo. qui cū patre et spu scō unat. et regnat. et  
 p. omnia scēla. scēla. am.  
 Gregorius ep̄s servus servorum dī Anacur-  
 regi mauritanie scripsit p. unciq. in africa.  
 Nobis lras tua hoc anno lras suas nob. misit. qui  
 tenus seruan. dū p̄m. spm scdm xpianā. consi-  
 rationē ordinat. Qd qd p̄mo tua iusta. et op-  
 muadebat. facit. huiusmodi. Missi tūc ad nos  
 nunciis xpianos q. apud uos capti. et in clau-  
 ra. reuerentia. beati petri p̄ncipis ap̄tō. et amore  
 nro dimisti. alios qd captiuos te dimisisti. p-  
 misisti. hanc deniq. bonitatē. creatur. omniū  
 dī sine quomodo. l. boni. facere. immanec. cogitare.  
 possumus. cordi. tuo. insinuat. ipse. q. in. lūm. in.  
 omem. hominē. uenit. in. hunc. mundū. in. p-  
 intentione. mentē. tuā. illuminauit. Itā. omni-  
 s. q. omis. homines. uult. saluos. facere. et. nē-  
 mē. perire. nichil. ē. qd. in. nob. magis. app̄bet.  
 quā. ut. homo. post. dilectionē. suā. hominē.  
 diligit. et. q. sibi. n. uult. fieri. alii. n. faciat.

Lettre du pape Grégoire VII au prince hammadite Al-Nâsir (1076)

Tous les historiens ont souligné la signification particulière que revêt la célèbre lettre du Pape Grégoire VII au souverain hammadite de Béjaïa, le prince Al-Nâsir, en 1076. Selon Mas-Latrie qui a publié ce document d'archives, «jamais pontife romain n'a aussi affectueusement marqué sa sympathie à un prince musulman» [1].

d) Circulation de savants

Plusieurs témoignages font état d'une intense circulation des savants de Béjaïa sur le pourtour méditerranéen, en particulier dans les républiques chrétiennes et même dans les territoires conquis par les chrétiens (Sicile, Espagne). C'est le cas de Taqi ad-Din qui fut reçu en Sicile «avec honneur et distinction par le chef des chrétiens qui portait le nom d'Ambourour». D'un autre côté, des savants de «toutes les contrées» venaient séjourner à Béjaïa.



Citons le savant iranien Abû Al-Abbâs Ahmed, natif d'Ispahan et qui avait visité la Chine, l'Inde et les défilés de l'Arménie.

Cependant, il arrivait que ces séjours aient une raison précise. Ainsi,

- le mathématicien italien Léonardo Fibonacci y accompagne son père pour s'initier au système de numération, les méthodes de calcul et les techniques commerciales des pays de l'Islâm ;

- l'algébriste andalou Al-Qurashi y arrive probablement en raison de la *Reconquista* en Espagne. Il s'agit donc d'un exode ;

- le philosophe catalan Raymond Lulle y séjourne pour y « *disputer* » (c'est-à-dire pour confronter ses connaissances et sa méthode de raisonnement avec celles des savants de la ville);

- le sociologue « *Tunisien* » Ibn Khaldun y arrive pour des raisons politiques : il est nommé *Hajib* (premier ministre).

## II – Le milieu intellectuel de Béjaia

La baisse de niveau à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle est attestée par le voyageur Al-Abdari dans sa *Rihla al-Maghribiyya*. Al-Abdari qui avait des affinités soufies porte un jugement très sévère sur Béjaia (visitée en 1286) : « *Ce pays renferme les restes des fondements de l'Islâm ; c'est un lieu où ont résidé les plus grands savants... Mais le pays souffre d'un changement qui a touché la ville et la campagne. Les sources de la science ont commencé à s'y épuiser jusqu'à un tarissement complet* » [1].

### a) Structuration du milieu scientifique

Au Moyen âge, la structuration du milieu scientifique était indissociable de celle du monde des *Uléma*. En ce qui concerne le 13<sup>e</sup> siècle, D. Urvoy propose une analyse intéressante en se basant sur l'ouvrage bio-bibliographique *Unwan ad-dirâya* d'Al Gubrini (m. en 1315) [12]. Cet ouvrage est la source la plus complète sur les savants de Bougie [9]. Al Gubrini (qui a fait partie du milieu scientifique de Béjaia au moment du séjour de Raymond Lulle), y cite notamment 108 personnalités célèbres des 12<sup>e</sup> – 13<sup>e</sup> siècles [9].

Sur la base de cet ouvrage, D. Urvoy fait un graphique sur l'articulation d'un certain nombre d'éléments entre eux. Il remplace les relations individuelles par des ensembles et fait ressortir la présence de communautés (voir figure). Cette idée avait été lancée par M. Bencheneb en 1905. En effet, il proposait de considérer le lien qui unit entre eux et pour ainsi dire dans une même catégorie, les savants. Il semble donc qu'au 13<sup>e</sup> siècle, le monde des *Uléma* de Bougie puisse être réparti en deux ensembles. L'un constitué d'éléments plus ou moins indépendants et l'autre qui se compose de groupes. Ces groupes sont structurés autour d'éminents savants. Les liens à l'origine de ces groupes sont significatifs d'une activité «intellectuelle». Dominique Urvoy schématise cette vie intellectuelle sous la forme d'un regroupement de trois tendances sous l'autorité des «princes de la science» : Sidi Bou Medienne, Abu Hamid al-Saghir et 'Abd al-Haq al-Ishbîlî. Pour la génération qui nous intéresse, on voit notamment se constituer un groupe très important dont les membres, sous l'influence d'Al-Hirrali, s'intéressent aux mathématiques, aux sciences naturelles et aux différentes formes de spéculations : Usûl al-fiqh, kalâm, falsafa, mantiq et tassawuf. Ibn Rabi' (m. 675h./1276) qui en est le centre, considéré comme «*al-soufi al-mujtahid*», a suscité l'admiration d'Ibn Sab'in [12].

Toujours sous l'influence du mathématicien Al-Hirrali, mais plus proche des Andalous, le groupe d'Al-Tamîmî, moyennement structuré, semble constitué des membres originaires d'Alger.

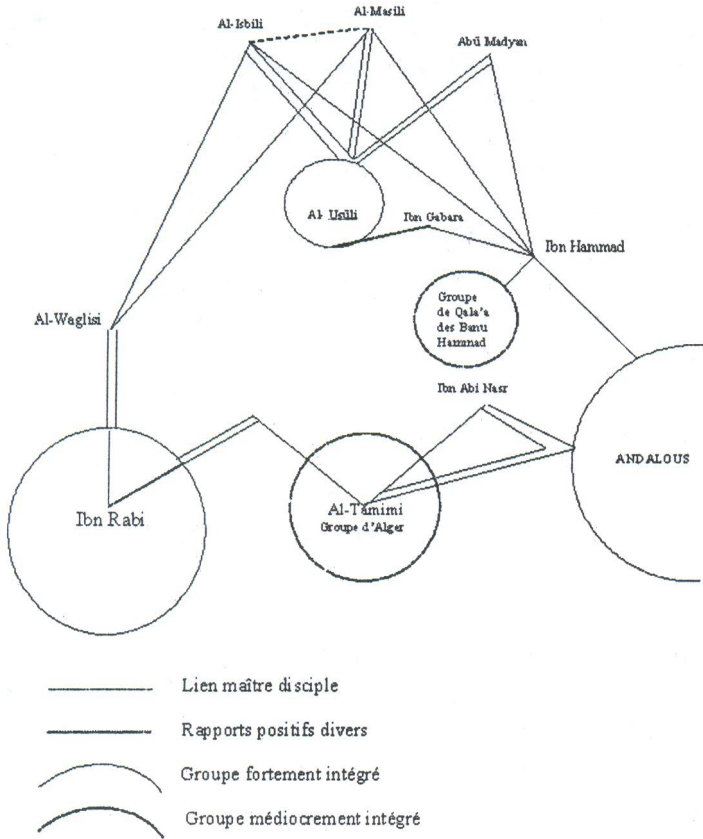


Figure 1 : Structuration du Milieu scientifique de Béjaïa

**b) Le renouveau des études de fiqh au Maghreb**

C'est précisément à cette époque que la ville de Béjaïa a joué un rôle essentiel dans la renaissance des études du *fiqh* au Maghreb. Parmi les initiateurs de cette renaissance, qui devait avoir une grande portée, figure « *le plus grand des Cheikh* », Nasir AD-Din Al-Machdaly Al-Zwawi (1235 – 1335). Encore enfant, il avait accompagné son père en Egypte et avait connu les élèves du malikite égyptien Ibn Al-Hâdjib (1175– 1248). Selon Ibn Khaldoun, c'est Nâsir

ad-Din qui le premier a rapporté au Maghreb (à Béjaia) le fameux *Mukhtassar*, prestigieux traité de jurisprudence d'Ibn Al-Hâdjib [2].

C'est à l'érudition du «*plus grand savant de Béjaia à son époque*», à savoir le juriconsulte Ahmed Ben Idris al-Bija'i (mort en 1358), que ce *mukhtassar* doit sa diffusion dans tout le Maghreb et au delà. En effet, celui qui était considéré comme étant «*al-faqih al-salih*» [cf. le Tunisien Ibn Arafa (1316 – 1399)], comme la référence absolue (Ibn Farhun, Ben Salama Al-Biskrî,...), est l'auteur du plus célèbre *sharh* (commentaire) de ce *Mukhtassar* (d'Ibn Al-Hâdjib).

En cette première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le *fiqh* est alors la discipline la plus exploitée et le traité d'Ibn Al-Hadjib y joue un rôle central. On voit ainsi le célèbre mathématicien Al-Abili (1282 – 1356) venir de Tunis à Béjaia et expliquer aux étudiants (de cette ville) quelques difficultés du *mukhtassar*, alors que d'autres Tlemceniens, Ibn Marzûk Al-Djad et Saïd Al-Uqbâni, tout deux élèves d'Ahmed Ben Idris à Béjaia, rédigent leur propre commentaire du traité. D'autres *sharh*, gloses ou abrégés suivront dans tout le Maghreb : Ibn Farhun, Abu Aly Aberkân, Nasr Al-Zwâwi, Ibn Marzûk Al-Hafid, Al-Uqbâni (le fils), Al-Wansharîssi, Al-Sanusi,...

Cependant, aucun d'entre eux n'égalera celui d'Ahmed Ben Idris. C'est ce qui explique que son *sharh* ait servi de référence aux travaux les plus prestigieux : les commentaires du *Qadi al-Jamâ'a* de Tunis Al-Qalshani et du Tlemcenien Ibn Zâghu, l'*Ikhtissâr* du bougiote Muhamed ben Belqassem Al-Machdaly (sur les discussions d'Ibn `Arafa touchant les opinions d'Ibn Al-Hâdjib),...

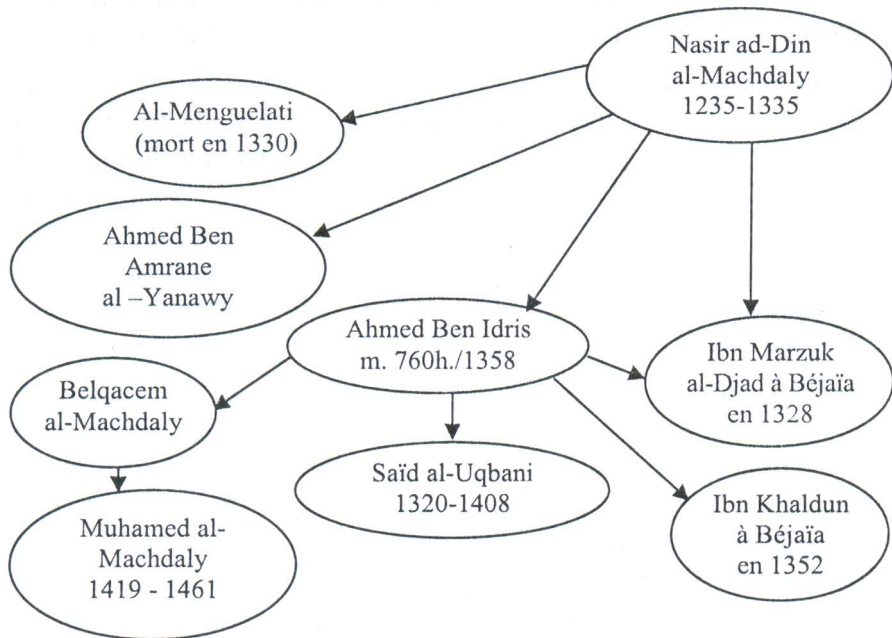


Figure 2 : La *silsila* des disciples de Nasir Ad-Din ayant commenté à Béjaïa le *mukhtassar* d'Ibn Al-Hâdjib

### c) Béjaïa et le développement du soufisme maghrébin

A l'époque almohade, deux raisons essentielles ont été à l'origine du développement rapide du soufisme dans toutes les couches sociales : la présence à Béjaïa des plus grands maîtres du soufisme et l'esprit de tolérance de la population [1].

En effet, Béjaïa a possédé le maître le plus illustre du grand mouvement mystique maghrébin : le *Qutb* Sidi Bou Medienne (1126–1197). L'action de son école a permis à cette Cité d'occuper une place éminente dans l'Islâm occidental. Cette tradition directe subsista au XIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, le mouvement mystique paraît avoir conservé longtemps une forme extérieure modérée et de solides bases intellectuelles. L'analyse du *'Unwân al-dirâya*, célèbre ouvrage du bio-bibliographe de Béjaïa al-Gubrini (mort en 1315) [1], permet de tirer quelques enseignements remarquables. Sur les 108 savants cités, 101 sont des *Faqih*, et quinze d'entre eux

sont versés dans le soufisme. Al-Gubrîni qui est lui même soufi, élève d'*al-sufi Al-Mujtahid* Ibn Rabi` (mort en 1276), en parlant de cette discipline, utilise le terme « *Ilm al-tassawuf* », ce qui nous renseigne bien sur la place qu'il lui accorde. Il différencie les *shou`ara al-mada`ih* [(*medh an-Nabi*) : Al-Qal`i Abu `Abd Allah b. Mimoun, al-Ghassani Abd Mun`im, Al-Ya`mari Abu Bakr] des *Shou`ara at-tassawuf* [(poésie mystique) : Ibn Nahwi, Sidi Bou Medienne, Sidi Yahia Al-Zwawi], dont les références sont : *Al-Ihyiâ* d'Al-Ghazâli et la *Risala* d'al-Qusha`iri. Il évoque enfin le courant philosophique (*tassawuf Al-falsafi*), représenté par : Ibn `Arabi (1165 – 1240), Ibn Sab`in (1217 – 1270) et Al-shushtari (1213 – 1269) et al-Hirrali (mort en 1240) [1].

### III- Les rapports Couronne d'Aragon-Béjaia

#### *Les rapports politiques*

Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les souverains catalans montrent des visées impériales sur le Maghreb et en particulier sur le Sultanat hafside. En 1309, 1312 et 1314, les Rois d'Aragon et de Majorque passent des accords directement avec Bougie, alors indépendante. Les marchands protégés par de tels traités sont avantagés : leur sécurité est garantie, les taxes douanières sont fixées et en général, cela s'accompagne de structures communautaires propres à satisfaire leurs besoins à Bougie.

#### *Les rapports commerciaux*

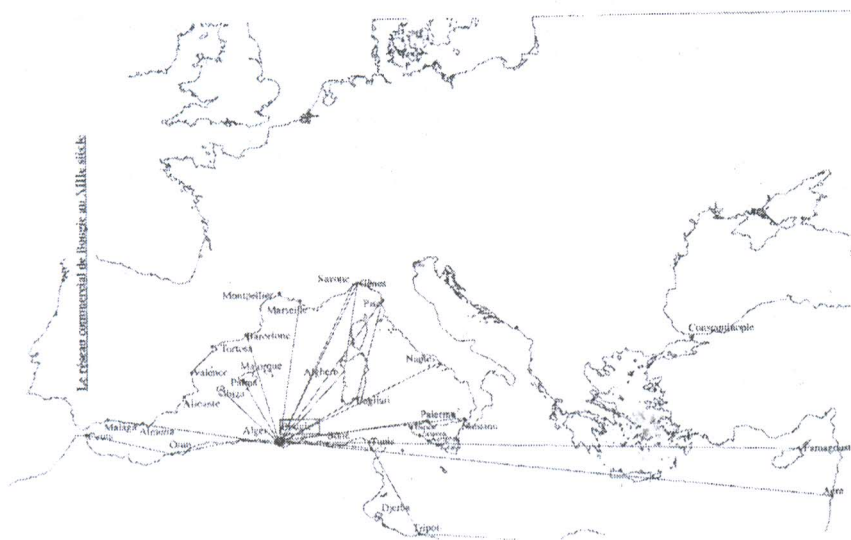
Jusqu'aux années 1310–1320, Béjaïa contrôle une vaste région, attire de nombreux marchands et tire de son arrière-pays des richesses qu'elle exporte vers l'Europe. Elle profite donc de la forte expansion économique de la rive Nord de la Méditerranée, en particulier des industries textiles.

C'est dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que les Catalans et les Majorquins accentuent leur présence à Bougie et dans les autres ports maghrébins. Les Barcelonais avaient déjà posé les premiers jalons dans la première moitié du siècle.

Très vite cependant, Majorque devient le principal port du royaume en relation avec Bougie. Elle est la rare terre chrétienne

à accueillir des musulmans de Bougie et ses marchands juifs sont très actifs dans le commerce maghrébin. En 1241, le Pape Grégoire IX autorise l'évêque de Majorque à permettre à ses diocésains de commercer avec les pays de l'Islâm en temps de paix, même pour y vendre des vivres, rappelant cependant qu'en aucun cas devront être exportés ce qui pourra servir à combattre les chrétiens. La même année, un voyage commercial est attesté à destination de Bougie.

En 1276, le royaume de Majorque devient indépendant et deux ans après, le roi Jacques II signe un traité de paix avec les Hafside. La communauté marchande est suffisamment importante à Bougie pour justifier la nomination d'un Consul en 1302 et l'attribution d'un Foundouk propre.



*Le réseau commercial de Béjaïa au XIII<sup>e</sup> siècle  
cf. Dominique Valerian*

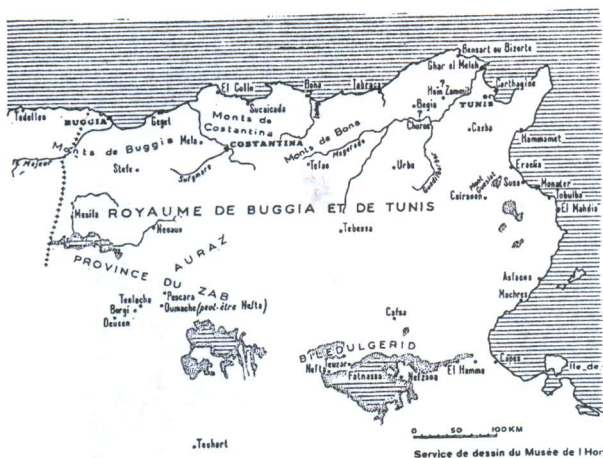
#### IV- Les "disputes" de Raymond Lulle à Béjaïa

Le célèbre philosophe catalan R. Lulle (en espagnol Raimundo Lullo, Palma de Majorque 1235 - Bougie (?) 1315), surnommé "*le docteur illuminé*" est surtout connu par son traité *Ars Magna* qui souleva l'admiration de Leibniz. Son art consiste à obtenir mécaniquement toutes les combinaisons possibles entre les concepts fondamentaux.

Raymond Lulle aurait effectué plusieurs voyages à Bougie. C'est cependant son voyage de 1307 qui va entrer dans l'histoire. En effet, il permet la seule discussion méthodique de Lulle avec un savant musulman dont il reste un compte rendu. Cette discussion n'aura été possible que grâce à la bonne volonté des Uléma.

##### a) Situation de Bougie en 1307.

La ville était dans un contexte d'indépendance temporaire et le traité signé cinq ans plus tôt avec la toute jeune république de Majorque est encore en vigueur. La vie intellectuelle de cette époque semble être dominée par le processus de restauration du malikisme contre l'almohadisme. Le *soufisme* s'est développé dans toutes les couches sociales.



Royaume de Bougie et de Tunis au XIV<sup>e</sup> siècle



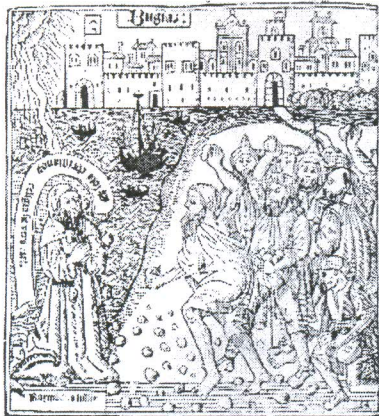
b) Les "disputes"

Raymond Lulle a séjourné à Bougie du printemps à l'automne 1307. Nous pouvons nous en faire une idée assez précise, grâce au témoignage écrit en 1311 par l'un de ses disciples parisiens. Il semble que cela commence au moment où il clame sur la grande place "la loi chrétienne est la seule vraie, sainte et unique et agréable à Dieu. La loi de Mohamed est erronée et je suis prêt à le démontrer". Il réclame au muphty (interprète officiel de la loi musulmane) "qui avait une grande réputation de philosophe", une réunion de savants pour "disputer".



Les « déboires » exagérés de R. Lulle sur la grande place de Bougie (1307)

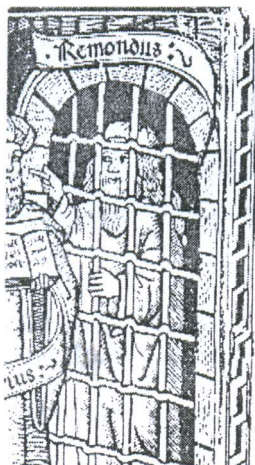
Ars Inventiva Veritatis



R. Lulle à Bougie (1307)  
(Edition de Valence, 1515)

### c) Les travaux de Lulle à Bougie

L'apport de Lulle pendant son séjour à Bougie est difficile à cerner. Nous ignorons les noms des savants qui le fréquentèrent ainsi que sa production, car, après ses "déboires", le bateau génois qui le ramène fait naufrage et il perd ses manuscrits dans la tempête. Cependant, à Pise, il essaye de reconstituer ses travaux. Une chose est sûre, Lulle a pu travailler en toute liberté à Bougie. Tous les témoignages le précisent et même le voyageur Peysonnel qui visite la ville quatre siècles après (1725) signale plusieurs emplacements que les pêcheurs majorquins appellent "la caverne de Raymond Lulle". Il est probable qu'une partie du «*Ars Generalis Ultima*» ait été conçu à Bougie. En effet, Lulle le commence à Lyon en 1305 et le termine à Pise en mars 1308 avant de s'attaquer à la nouvelle version de la «*disputatio*». Dans cet ouvrage, il s'intéresse aux techniques et aux moyens d'accéder aux disciplines scientifiques et à leurs méthodes.



*Lulle en discussion avec les savants de Béjaïa.*

*Couverture du livre "Disputatio Raymundi christiani et Hamar Sarraceni". Première édition de Valence en l'an 1510 (Joan Jofre)*

d) *Disputatio Raymundi Christiani et Hamar Saraceni*

La nouvelle version de cette "dispute" était plutôt destinée à être envoyée au Pape d'Avignon pour servir de base à un projet à la fois missionnaire et de croisade. La "disputatio" intéresse surtout le philosophe et le théologien par la controverse qui y est développée entre le Chrétien et le Musulman.

Prologus 501

**D**eus cuius gratia et benedictione incipit liber: q̄ intitulatur disputatio Raymundi Christiani et Hamar Saraceni: cui dixerunt: a Homeri saraceni eorum primū in sermone arabico in ciuitate Bugia.

**Præfatio.**



Quidam homo r̄ f̄l̄m̄ cui nomen erat Raymundus d̄ cui laborauerat in fidele conuentione ad f̄m̄ eius fide catholica, et in terra sancta: in qua d̄no n̄f̄ ubi x̄po uinno et passio fuit recuperaretur e manu b̄ in f̄delium saracenoꝝ celestium fecerit abbatem. Et sic Raymundus cōm̄ in uirginis quas uidebat fieri saraceni d̄no in x̄po et fuit legi benedicti vt m̄ch̄ p̄ se q̄ct̄ sancti p̄positi suscipiunt quōdam ciuitate saracenoꝝ q̄ uocabatur Bugia. In qua cum publice predicaret et laudaret sancta fide catholica fuit saraceni captus. p̄cussus et in carcere positus. Ad quē ut uinculis sic crastente frequent ueniret quidam saracenus litteratus q̄ uocabatur Bonerius cuiusdam sapientibus saracenis ad disputandum eius eo de fide et p̄cepto x̄p̄ico p̄ saracenoꝝ d̄nt̄ eos ut in manu doctores h̄ebat et credebatur q̄ Raymundus ad disputacione esset conuictus facile p̄teriret ad legē ab abbatem. In qua quidem disputacione cu per aliquos dies uersaret Bonerius saracenus intendebat conuictus p̄bice trinitate et incarnatione in uero q̄ p̄tenti esse impossibiles. Raymundus p̄sumo e contra. Tandē conueniunt in p̄q̄ ambo facerent uisū lib̄ū quasi in modū disputacionis et dialogi in quo adducerent rationes quas quilibet pro parte sua sententia et uisū opes possent inuenire. Et quod lib̄ū transfunderet summo pontifici fidei et credendi cardinalibus ep̄ic̄o et sapientibus saracenoꝝ litteratis et doctores q̄ examinauerunt ip̄m et in d̄no d̄ r̄om̄ibus xp̄ianis et saracenis in contentio et adductis. Saracenus insup̄ addidit et alloquit̄ eū xp̄ianis hoc modo. Ep̄ianic

*Raymond Lulle, les « disputes ». Disputationem quam diront Remondi christiani et Homtrisaracmi. Valencia, 1510.*

Le muphty Hamar conteste principalement les dogmes chrétiens de la trinité et de l'incarnation. Dieu, dit Hamar, se définit par la nécessité, l'unité, la singularité, l'infinité, l'éternité, la simplicité et la vie. Il possède en outre onze qualités: la bonté, la grandeur, la puissance, la sagesse, la volonté, la vertu, la vérité, la gloire, la perfection, la justice et la miséricorde. Soit au total dix huit principes. Lulle lui en accordera sept, mais en niera onze.



***Célébration mondiale du 700<sup>e</sup> anniversaire des "disputes"  
Raymond Lulle- Ulémas de Béjaia  
(Mars 2007 - Décembre 2007)***

## V – La part de tolérance dans les « *disputes* »

On vient de voir que lorsqu'il y a des rapports politique et économique, ainsi que des relations intellectuelles et inter-religieuses, alors les deux parties se connaissent mieux et peuvent donc se livrer à des échanges.

Raymond Lulle est né trois ans après la reconquête chrétienne. Il a vécu à Majorque au milieu d'une population encore en grande partie musulmane. Il s'agit ici d'un élément essentiel pour comprendre sa pensée et son œuvre. En effet, Gabriel Ensenyat Pujol estime que « *cette population vaincue, réduite à l'esclavage, timorée, annihilée socialement et religieusement, sans droits et soumise aux vainqueurs était bien loin de représenter l'Islâm réel, normal, libre* » [8]. On peut donc dire que Raymond Lulle était parti de connaissances inexactes sur la situation du monde musulman. Cependant, si on le restitue dans le contexte de l'époque, on constate que par rapport aux siècles antérieurs et à ses prédécesseurs les plus immédiats, il avait fait plus qu'une avancée [8].

Lorsque Raymond Lulle s'est proposé de se rapprocher de l'Islâm, il commence par apprendre l'arabe. Ceci paraît normal aujourd'hui, mais ce n'était pas le cas à son époque. En effet, il est l'un des rares chrétiens à l'avoir fait. Cheikh Bouamrane considère que « *Lulle expose assez objectivement les doctrines de ses adversaires* » [6]. Il poursuit : « *ce qu'il dit sur l'Islâm montre qu'il connaît les textes de base et s'en inspire assez fidèlement* ». Il cite enfin un texte qui est tout à fait conforme à la théorie de l'I'jaz du Coran en Islâm et conclut que « *Raymond Lulle respecte le point de vue des auteurs musulmans classiques* » [6].

La célébration mondiale du 700<sup>e</sup> anniversaire des "*disputes*" Raymond Lulle - Uléma de Béjaïa a permis d'amorcer une véritable réflexion sur les rapports entre l'histoire et l'actualité. En particulier, l'étape de Béjaïa (novembre 2007) avait été chargée de symbole, avec ces échanges mémorables entre le Dr Cheikh Bouamrane, Président du Haut Conseil Islamique [7] et Monseigneur Henri Teissier, Archevêque d'Alger [11]. Les deux conférenciers ont considéré que le Colloque International organisé par l'Université de Bougie et ses partenaires catalans était un signe fort et particulièrement opportun. « *Béjaïa et ses partenaires ouvrent un processus qui devra*

*s'élargir dans toutes les directions, partout où les deux rives de la Méditerranée peuvent communiquer, non seulement à partir de l'Espagne ou des Baléares, mais aussi à partir de Gênes, de Sicile ou de Rome- même les papes l'ont fait et Bougie le sait-» [11].*

En particulier, Monseigneur Teissier considère que «Raymond Lulle n'est pas un modèle pour notre temps, quand il polémiquait avec les musulmans comme il le fit à Bougie en 1307, et peut-être en 1315. Mais il est signe pour notre époque quand il se passionne pour la rencontre avec l'autre, particulièrement avec son interlocuteur musulman du Sud de la Méditerranée».

## Conclusion

Les conditions historiques et politiques de l'époque ne permettaient pas d'ouvrir un véritable dialogue Islamo-Chrétien. Il faudra attendre plusieurs siècles pour que ce dialogue soit possible, avec la fin de la colonisation européenne au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle et la déclaration conciliaire de Vatican II [6].

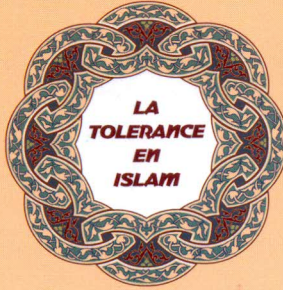
La célébration mondiale de 2007 a permis de rétablir l'équilibre en ce qui concerne la perception de la part de tolérance au niveau des deux protagonistes. Ainsi, lors du Colloque de Béjaïa, Cheikh Bouamrane conçoit au philosophe Catalan «le mérite d'attirer l'attention de ses compatriotes et de l'Europe médiévale sur la nécessité de connaître les peuples musulmans de la Méditerranée. Il s'efforce de mieux les connaître et se donne la peine d'apprendre leur langue et leur culture. Si le souci missionnaire l'emporte chez lui sur le respect des convictions d'autrui, il cherche à comprendre ces peuples, à la fois si proches et si différents. Par-là, il demeure moderne et actuel» [7]. Quant à Mgr Teissier, il constate "qu'à une époque où certains veulent enfermer l'Europe sur elle-même en la coupant des rivages Sud de la Méditerranée, Raymond Lulle nous apporte le témoignage passionné de « l'explication » avec l'autre, sinon du dialogue. Il pense avoir trouvé une démonstration définitive qui obligera à se rendre à ses arguments. Et en cela il se trompe. Mais il veut à tout prix convaincre l'Europe qu'il existe au Sud de la Méditerranée des hommes et des croyants dont il faut faire des partenaires, et en cela il a raison" [11].

## Références

1. Aïssani D., *Soufisme et Dialogue Inter-Religieux à Béjaia aux XIIIe – XIVe siècles*, Revue des Etudes Islamiques, Haut Conseil Islamique Ed., Alger, Juin 2006, pp. 67 – 82.
2. Aïssani D., *La Ciutat de Bugia*, el Tassawuf i les «disputes» entre Ramon Llull i els Ulemas de Bugia, Proceedings of the International Congress «Ramon Llull i l'Univers Científic Musulmà : Ciència i pensament en el diàleg de les cultures Mediterrànies avui », IEMED Ed., Barcelona, 2007, pp. 48- 49.
3. Aïssani D., *Les Relacions entre Bugia i la Corona d'Arago durant l'estada de Ramon Llull a la Ciutat (1307)*, In the Book «Raimundus, Christianus Arabicus», Iemed Ed., Barcelona, 2007, pp. 53 – 73, ISBN : EAN13-9788439374169.
4. Aïssani D., *Les rapports Béjaia – Sicile au moment des séjours du philosophe catalan Raimundo Lullo*, In the book «Il Mediterraneo nel 300 : Raimondo Lullo e Federico IV, Re di Sicilia », Brepols Ed., Brussels, 2008, pp. 241 – 272. ISBN: 978-2-503-52511-2.
5. Bouamrane C., *Le philosophe Raymond Lulle à Béjaia (1307)*, Revue al- Assala (Actes du Séminaire International sur la Pensée Islamique), 1974, pp. 149 – 153. Cf. également In «Premier Colloque International sur Raymond Lulle», Palma de Majorque, 1976.
6. Bouamrane C., *Raymond Lulle et l'Islâm maghrébin*, Revue des Sciences Sociales, n° 7, 1983. Cf. également In the Book «Questions d'Histoire et d'Actualité», H.C.I. Editions, Alger, 2005, pp. 13 – 18.
7. Bouamrane C., *Raymond Lulle et l'Islâm maghrébin : vision contemporaine*, Actes du Colloque International «De la voie eurafricaine Barcelone - Palma de Majorque - Béjaia et l'Interculturalité Méditerranéenne aujourd'hui» (dans le cadre du 700<sup>e</sup> anniversaire des «disputes» Raymond Lulle - Ulémas de Béjaia), Béjaia, Novembre 2007.
8. Ensenyat G., *El pensament de Ramon Lull*, Actes du Colloque International «De la voie eurafricaine Barcelone – Palma de Majorque – Béjaia et l'Interculturalité Méditerranéenne aujourd'hui» (dans le cadre du 700<sup>e</sup> anniversaire des «disputes» Raymond Lulle – Ulémas de Béjaia), Béjaia, Novembre 2007.
9. Gubrini, *Unwân ad-Dirâya*, S.N.E.D Ed., Alger, 1970, 362 p.

10. Teissier H., *Béjaïa et le dialogue Islamo-Chrétien*, Actes du Colloque International Béjaïa et sa Région à travers les siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture, Béjaïa, Novembre 1997, pp. 57.
11. Teissier H., *Raymond Lulle entre la croisade, la polémique et le dialogue*, Actes du Colloque International «De la voie eurafricaine Barcelone -Palma de Majorque- Béjaïa et l'Interculturalité Méditerranéenne aujourd'hui» (dans le cadre du 700<sup>e</sup> anniversaire des «dispute» Raymond Lulle – Ulémas de Béjaïa), Béjaïa, Novembre 2007.
12. Urvoy D., *Le séjour de Raymond Lulle à Bougie et son rôle dans la formation de sa pensée*, Actes du Colloque International Béjaïa et sa Région à travers les siècles : Histoire, Société, Sciences, Culture, Béjaïa, Novembre 1997, pp. 57 et suivantes (Cf. également Actes du Colloque International «Mouvement Intellectuel et Chemins de la Vérité», Maison de la Culture, Béjaïa, Septembre 2003).





"...**Tolérer**, c'est à dire admettre, permettre, oui, mais quoi et comment ? Et faire face à ce mot surgit son contraire, celui "**d'Intolérance**" dont on devine facilement les errements tragiques qui furent nombreux dans l'histoire.

La meilleure des tolérances est sans doute celle fondée de manière critique, sur le droit, la justice, la paix, la négociation, la reconnaissance et l'acceptation de différences dans les manières d'être, de penser, de croire et de faire et leurs expressions publiques et privées..."

"... D'aucuns s'interrogent sur la nature de la tolérance qui serait une **Vertu**. A vrai dire cette question est manifestement contemporaine, car les droits classiques sur les vertus ignorent cette approche: ni Sénèque, ni Platon, ni Aristote ne la retiennent comme telle. La figure de l'homme vertueux ne semble pas se profiler derrière la figure de l'homme tolérant; elle le sera plutôt dans la figure de l'homme courageux, intègre et juste."

Prof. Dr. Pierre Bidart  
Université de Bordeaux 2  
France

ISBN: 978-9961-795-56-9



9 789961 795569